

Dans les ruines d'un empire éclaté

● **Le regard sans complaisance de Danilo Kis.**

A l'instar de Svevo, qui s'exprimait en italien, et de Kusniewicz, qui écrit en polonais, on situerait volontiers Danilo Kis, auteur de langue serbo-croate, parmi les Austro-Hongrois de jadis. Certes, il est trop jeune pour avoir connu l'ancien Empire. Ses fantômes hantent son œuvre, tout comme celle de Kafka ; ses racines tout comme les ruines de la fameuse cacanie de Musil sont là pour nous rappeler cet empire. Danilo Kis est né en 1935, à Subotica, près de la frontière entre la Yougoslavie et la Hongrie, dans un espace spirituel particulier couvrant des terres souvent disputées et ensanglantées. Nous connaissons de lui jusque-là un roman, *Jardin, cendre*, et surtout une suite de sept récits qui racontent l'histoire des révolutions trahies, *Un tombeau pour Boris Davidovitch* (1). Voici aujourd'hui un très beau texte paru il y a déjà quinze ans en Yougoslavie : *Sablier*.

L'image du père traqué

A l'époque où à Paris les auteurs se réclamant du Nouveau Roman faisaient exploser temps, espace, intrigues, personnages (en les remplaçant par une sorte de magie de la parole cliniquement descriptive), Kis, de son côté, découvrirait aussi de nouvelles techniques d'écriture mais en leur donnant un sens très profond, bien défini par Piotr Rawicz dans son admirable préface : « ...saisir les tripes mêmes de l'Etre... montrer les germes de son devenir. D'un abord difficile, *Sablier* s'affirme comme une œuvre grandiose, puissante

(1) Prix du Grand Aigle d'or de la Ville de Nice (« le Monde des livres » du 7 décembre 1979).

ment charpentée et qui fera date dans l'histoire des lettres contemporaines. »

S'inspirant des éléments contenus dans une lettre retrouvée longtemps après la fin de la seconde grande guerre — texte reproduit à la fin de l'ouvrage où l'on apprend que « mieux vaut se trouver parmi les persécutés que parmi les persécuteurs », — un écrivain reconstruit l'image de son père (désigné par les initiales E.S.), un père traqué par les nazis et qui disparaît dans le chaos déclenché en Yougoslavie par les occupants hongrois et leurs alliés, les Allemands. Nous assistons à la fuite d'un personnage habité par la peur, une peur que le fils fait sienne, à laquelle il s'identifie. Le père, modeste retraité semblable aux personnages de Kafka, est un juif qui, pour survivre, doit changer constamment d'habitudes et d'identité et devenir « autre ». Insensiblement paraît la névrose avec son cortège de fantasmes et de sentiments de culpabilité. L'intrigue s'articule autour d'un procès dont E.S. est, bien sûr, l'accusé. Il s'agit d'une sombre affaire d'espionnage. E.S. est innocent, mais sa fragilité, son désarroi, en font une victime idéale. Il mourra, mais sa mort sera, dit-il, « un long péripète sur les vagues de l'éternité ».

Mais ce texte, où l'on aime à cheminer longuement, est éclaté en plusieurs chapitres (« Tableau de voyage », « Carnets d'un fou », « Instruction », « Audience d'un témoin ») qui s'interpénètrent et se mélangent comme les thèmes d'une somptueuse symphonie dégageant un pessimisme souriant. Dans ce roman dont la trame, l'arrière-fond, est le génocide subi par les juifs en Europe dans les années 40, ces mots peuvent choquer. Comment parler de pessimisme souriant devant six millions de morts ? Pourtant, rares sont les œuvres inspirées par la même lugubre réalité qui ne pèchent pas par la prolifération des lieux communs, la grandiloquence, le pathétisme outrancier ? Avoir su éviter ces pièges, avec beaucoup d'humour, noir souvent, avoir choisi le rôle du vrai créateur à celui du témoin, est le grand mérite de Danilo Kis.

EDGAR REICHMANN.

★ **SABLIER**, de Danilo Kis. Traduit du serbo-croate par Pascale Delpech, préface de Piotr Rawicz, Gallimard, 280 pages, 92 F.

LE CENTRE CULTUREL CANADIEN
vous invite au lancement de
« **VOIX MAGHRÉBINES** »
numéro spécial de la revue
montréalaise **DERIVES**
le mercredi 9 juin 1982, à 18 h 30
à la Librairie
AUTREMENT DIT
73, boul. Saint-Michel, Paris 5^e

livr
ital
D
lect
fait
de
pié
on
cor
de
sati
phu
aml
la
On
par
a la
que
ven
sur
con
moi
du

I
aut
écri
l'ini
relé
moi
ren
tiqu
pro
la
ré
fan
Ch
gai
l'a
à
pré
trè
l'hi
«
do
toh
Ma
pe
teu
lib
sur
le
inc
sa
na
sor

LE
30
én